Alberto F. Ambrosio, Soufis à Istanbul. Hier, aujourd'hui (XIII^e-XXI^e siècles)

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines – Islam », 2014, 207 p.

Rachida Chih

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28155>

DOI : 10.4000/assr.28155

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 250

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Rachida Chih, « Alberto F. Ambrosio, Soufis à Istanbul. Hier, aujourd'hui (XIII^e-XXI^e siècles) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 13 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28155>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Alberto F. Ambrosio, Soufis à Istanbul. Hier, aujourd'hui (xiii^e-xxi^e siècles)

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines – Islam », 2014, 207 p.

Rachida Chih

RÉFÉRENCE

Alberto F. Ambrosio, *Soufis à Istanbul. Hier, aujourd'hui (xiii^e-xxi^e siècles)*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines – Islam », 2014, 207 p.

- ¹ *Soufis à Istanbul* est un ouvrage de synthèse sur les mystiques musulmans qui ont laissé leur empreinte physique et spirituelle en Anatolie du xiii^e siècle à nos jours. Il suit un plan thématique et diachronique et a pour fil conducteur la notion d'espace/temps, l'espace géographique, mais aussi architectural dans lequel se déroulent les activités des soufis : *tekkes* et *zâwiyas*. Le temps est d'abord celui des origines du soufisme anatolien étudié à travers quatre figures fondatrices de mystiques qui ont vécu aux xiii^e et xiv^e siècles (Chapitre 1, « Archéologie du soufisme ottoman »); et celui du développement et de la diffusion des voies soufies qui se réclament de l'enseignement de ces grands maîtres (Chapitre 2, « Géographie spirituelle en Anatolie »). Dans ce temps long de plusieurs siècles, la période moderne représente un premier tournant : alors que les soufis achèvent leur implantation dans la société (Chapitre 3, « La cité et le soufi »), des courants puritains organisent une violente opposition à leurs pratiques allant jusqu'à la destruction physique de leurs *tekkes* (Chapitre 4, « Les invasions mystiques »). Un deuxième tournant se situe à l'époque contemporaine, au moment où les confréries soufies subissent les coups de la politique de sécularisation du fondateur de la République turque, Atatürk, qui décrète leur interdiction en 1925 : certaines s'adaptent à ce nouveau contexte alors que d'autres, à l'instar de la confrérie des

derviches tourneurs, la Mevleviyye, ne s'en relèvent pas (Chapitre 5, « Le nouvel espace soufi : la République »).

- 2 L'objectif de l'auteur est d'analyser les facteurs historiques et géographiques qui ont fait de l'Anatolie un terreau particulièrement riche, voire unique, d'implantation et de diffusion de traditions spirituelles diverses venues de l'Occident et de l'Orient musulmans. Entre 1071, date de l'installation des Turcs seljoukides en Anatolie, et 1453, date de la prise de Constantinople par les Turcs ottomans, se produit ce que l'historien Claude Cahen a décrit comme « une symbiose turco-persane ». Sous l'impulsion des seljoukides, une dynastie turque, mais fortement iranisée, le persan devient la langue de la cour, de la chancellerie et des lettrés ; la langue arabe garde sa primauté dans l'étude du Coran et de la jurisprudence islamique. Durant cette période, quatre mystiques venant d'horizons géographiques et culturels différents vont marquer durablement le soufisme anatolien : l'andalou Ibn Arabî (m. 1240), Rûmî, (m. 1273), originaire de Balkh dans l'actuel Afghanistan, et les deux Anatoliens Yûnus Emre (m. 1320-1321) et Sheykh Bedreddin (m. 1416). Leurs enseignements constituent selon l'auteur le socle sur lequel se développe le soufisme anatolien puis ottoman puisque les voies qui vont se réclamer de ces maîtres s'étendent hors de l'espace anatolien à la faveur de l'expansion de l'Empire ottoman. Ces voies transforment profondément le paysage religieux anatolien, d'abord physiquement, avec les nombreux lieux de sociabilité, *tekkes* et *zâwiyas*, implantés dans les villes et les campagnes. Certaines de ces voies deviennent prédominantes de par leur installation au cœur d'Istanbul, centre politique et religieux de l'Empire ottoman, et leurs liens avec le pouvoir.
- 3 Le chapitre 3, « La cité et le soufi », consacré à Istanbul, est d'ailleurs le plus novateur et démontre chez l'auteur une fine connaissance des nombreux *tekkes* qui essaient dans la capitale aux xvi^e et xvii^e siècles et des maîtres qui les dirigent. Ce chapitre, construit comme un guide des édifices soufis de la ville, aurait mérité d'être accompagné d'un plan permettant de localiser ses différents quartiers. À l'intérieur et autour de ces *tekkes* se développe une intense activité religieuse et sociale, alors que certains maîtres participent aux grands débats religieux de l'époque. Une telle visibilité suscite l'opposition d'un mouvement puritain, celui des Qadizadelis, qui avec l'assentiment du pouvoir politique mène une campagne anti-soufie qui atteint son paroxysme avec l'interdiction d'une pratique spirituelle fondamentale des soufis anatoliens, celle du *semâ*, ces séances au cours desquelles on écoute de la musique et des chants soufis qui rythment la fameuse danse giratoire. Au cours du xvii^e siècle et par intermittence, soufis et anti-soufis s'affrontent dans des débats religieux qui ont pour cadre les grandes mosquées de la capitale avec l'État comme arbitre et le mouvement des Qadizadelis s'éteint dans le dernier quart du xvii^e siècle.
- 4 Le dernier chapitre du livre a comme intermède la traduction du texte de loi sur la fermeture des *tekkes* promulgué en 1925 par la jeune République turque qui réussit là où le mouvement puritain des Qadizadelis a échoué au xvii^e siècle, c'est-à-dire à l'éradication physique du soufisme en Turquie. Pour illustrer les effets de la politique de sécularisation d'Ataturk sur les soufis, l'auteur prend pour exemple une confrérie qu'il connaît bien pour lui avoir consacré plusieurs travaux, celle de la Mevleviyye plus connue en Occident sous le nom des Derviches tourneurs, en référence à la fameuse danse giratoire qui les caractérise. L'auteur retrace l'histoire de cette grande confrérie née de l'enseignement de Rûmî, originaire de Balkh, mais installé puis enterré à Konya au cœur de l'Anatolie, de son âge d'or et de son déclin irréversible. À partir des années

1950, l'héritage de Rûmî et de la Mevleviyye est en effet récupéré par le pouvoir politique sous la forme de célébrations officielles ayant pour but de promouvoir la grandeur de l'identité nationale turque. Si l'interdiction frappe durement les confréries, elle ne les fait cependant pas disparaître : elle les transforme. Ces transformations analysées par l'auteur confirment sa thèse d'un espace religieux toujours en mouvement et d'une grande adaptation.

- 5 L'ouvrage semble vouloir toucher un plus large public que les spécialistes de l'Empire ottoman et du soufisme sans pour autant sacrifier à l'érudition ; ainsi un appareil de notes, un glossaire, une bibliographie et un index accompagnent le texte. En outre, chacun des cinq chapitres du livre est précédé d'un « intermède » qui consiste en la traduction d'un texte persan ou ottoman inédit. Mais l'ensemble est inégal, fluctuant entre des chapitres de vulgarisation (chapitres 1 et 2) et des descriptions très détaillées comportant des listes de noms de personnes, de lieux et d'ouvrages dans lesquelles un non-spécialiste est très vite perdu (chapitres 3 et 4). Enfin, l'objectif affiché par l'auteur, celui de décrire le paysage religieux d'une région, l'Anatolie, et ses transformations sur la longue durée, n'est rempli que pour sa capitale, Istanbul, ce qui justifie du coup le titre du livre, *Soufis à Istanbul*. C'est bien sur Istanbul et sur la période moderne, particulièrement les xvi^e et xvii^e siècles, que l'ouvrage est le plus solide et le plus novateur.